

# Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille



## Fauteuil n° 1



**Xavier DAUMALIN**





## HISTOIRE DU FAUTEUIL 1 DE L'ACADEMIE DE MARSEILLE

---

**Antoine-Louis DE CHALAMONT DE LA VISCLEDE** (Tarascon, 2 août 1692). Homme de lettres, quatre fois lauréat de l'Académie française. Joua un rôle de premier plan dans la fondation de l'Académie en 1726- † 22 août 1760. Secrétaire perpétuel 1726-1760. Directeur 1729 et 1744.

né le 2 août 1692 à Tarascon et mort le 22 août 1760 à Marseille,

Il fit une brillante éducation au collège de Tarascon des Pères de la Doctrine Chrétienne. Sa famille s'établit à Marseille lorsque des affaires domestiques l'y appelèrent vers 1720. Admis, en 1721, dans le cercle des jeunes écrivains qui préparaient la fondation de l'Académie de Marseille, La Visclède en devint bientôt le membre le plus actif et le plus influent. Cette année même, il avait concouru au prix de poésie proposé par l'Académie française sur *la Décence et la dignité que Louis XIV mettait dans toutes ses actions* et dont il remporta le prix. Deux ans après, « le gentilhomme de Tarascon », comme on le désignait alors dans les recueils de l'Académie Française, obtint un second prix, celui d'éloquence ; il fut deux fois couronné en 1725.

Ces prix le désignèrent à la confiance de ses confrères, au moment où ils allaient faire à Paris des tentatives pour obtenir l'établissement de leur Société et l'affiliation à l'Académie Française. Ils lui remirent la plume de leur Compagnie et le députèrent auprès du Maréchal de Villars et de l'Académie Française. La Visclède réussit en tout dans la capitale : les littérateurs, qui l'avaient admis dans leurs réunions, aimèrent dès lors à l'appeler « le Fontenelle de la Provence ». De retour à Marseille, sa popularité s'accrut promptement et il se vit acclamé dans les réunions publiques. Devenu l'âme des délibérations dans la nouvelle Académie, ceux qui s'occupaient de belles-lettres en ville le prenaient pour arbitre.

Les œuvres multipliées de La Visclède montrent au plus haut point qu'il a accompli ce qu'il recommandait fortement aux Académiciens en 1730 : « faisons cesser le reproche qu'on adresse à cette province : vous le savez, Messieurs, on nous accuse de commencer avec ferveur et de poursuivre lentement. » La Visclède parut jusqu'au déclin de sa vie tel qu'il était dans les premières années de l'Académie, ne connaissant ni l'hésitation dans les affaires, ni le repos dans les fonctions de secrétaire perpétuel, ni le découragement dans les obstacles.

Ses lectures oratoires ou poétiques dans les assemblées atteignirent un chiffre élevé et sa correspondance était quotidienne. Il prononça en public l'éloge de dix-neuf

les concours. L'Académie Française le couronna six fois : il remporta dix-sept concours dans des Académies de Province.

La Visclède était opposé sans relâche à l'union des sciences avec les lettres dans l'Académie de Marseille, ce dont il se justifiait en invoquant le but de l'Académie de Marseille dans la pensée du roi et de l'Académie Française, les idées qui avaient prévalu à la fondation, après de longs débats et d'inutiles essais précédents. Il resta toujours également inflexible contre l'admission à l'Académie de Marseille, des religieux, dont il refusa toujours le concours, à l'exception de MM. de Saint-Victor. Il ne fit que suivre en cela les règlements précis de l'Académie ; il pouvait ajouter que dans les projets de 1716 et 1717, la même défense avait été formulée et votée sous les yeux de Rigord, le plus actif partisan des Jésuites à Marseille, sans qu'il ait rompu pour ce motif tout rapport avec ses savants confrères.

D'un caractère très liant, d'une obligeance rare, homme du monde aux plus aimables rapports, La Visclède, qui était un académicien-né, fut plus d'une fois le point de mire des satires des écrivains opposés aux Académies qui multiplièrent leurs critiques. Alors qu'il avait joui d'une fortune suffisante, à son arrivée à Marseille, il vit son bien patrimonial, sacrifié avec désintéressement aux muses, se réduire peu à peu à la modicité.

Il fut couronné une dernière fois par l'Académie Française, quelque temps avant sa mort, pour une ode sur l'Immortalité de l'âme. Dulard lui succéda brièvement comme secrétaire perpétuel à l'Académie de Marseille, étant mort la même année.

Malgré ce portrait académique rempli de louanges, il faut reconnaître que La Visclède, comme une bonne partie de sa compagnie, fut un opposant farouche à l'entrée des ecclésiastiques dans son académie. Sa querelle avec d'Héricourt, intendant des galères, nouvellement élu son directeur, est très significative à ce sujet. C'était un "anticlérical" avant la lettre et son opposition ne permit pas à l'académie de Marseille de développer fructueusement une activité scientifique en son sein avant la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

**Jacques-Louis-Auguste DE THOMASSIN DE PEYNIER**, chanoine-comte du chapitre noble de Saint-Victor, abbé d'Aiguebelle. Élu le 24 décembre 1760-vétéran vers l'an IX (1801). † en l'an XII (1804). Chancelier 1734 et 1778. Directeur 1774.

**Dominique-Albert AZUNI** (Sassari, Sardaigne, 1760). Jurisconsulte. Élu le 5 ventôse an IX/24 février 1801-vétéran le 7 novembre 1805. † en 1827.

**Honoré Jean Casimir ROSTAN** (Marseille, 7 août 1774). Botaniste et collectionneur d'antiques, professeur de lettres au lycée. D'abord élu le 22 frimaire

de l'an XII (14 décembre 1803) en classe de Sciences au fauteuil n° 8. Passe en classe de Lettres au f. 1 le 14 novembre 1805. † Paris ? vers 1838. Secrétaire perpétuel 1809-1817.

Fils d'un commerçant marseillais, Rostan fit, au collège de Tournon, de brillantes études en philologie, mathématiques, histoire naturelle et archéologie. Au terme de ses études, Rostan choisit la botanique. Il mit à profit les relations entretenues par la maison de commerce de son père pour partir pour Constantinople étudier la flore du Levant. Avec un guide, il parcourut les montagnes d'Arménie. Passant ensuite en Grèce dont il visita plusieurs des îles, il apprit le grec moderne. Rentré en France à la Révolution, il en ramena un riche herbier et une collection de médailles fort estimée et quelques fragments d'archéologie dont il fit divers présents aux antiquaires de la capitale.

Lorsque les Académies commencèrent à se reformer, une société d'hommes de lettres et de quelques artistes distingués s'établit à Marseille, sous le nom de « Lycée des sciences et des arts ». Ce groupe se confondit bientôt avec l'Académie, qui venait de reprendre, avec ses titres et ses droits, sa place. Rostan y fut élu en classe de Sciences au fauteuil n° 8 le 22 frimaire an XII. Passé en classe de Lettres au fauteuil n° 1 le 14 novembre 1805, son zèle lui valut d'être, en 1809, nommé secrétaire perpétuel, à l'unanimité.

Peu de temps après la dévastation de quartiers du territoire de Marseille par les sauterelles, Rostan réunit, dans un travail spécial, tout ce que l'histoire naturelle et les faits historiques les mieux constatés renferment de plus curieux sur cet insecte. La publication d'un autre mémoire sur les chenilles et les moyens de les détruire fit recommander aux cultivateurs l'échenillage annuel par l'autorité. Rostan s'attela ensuite à l'histoire de Marseille, de la Provence et de l'Académie de Marseille. D'une parole abondante et facile, Rostan exerça une sorte d'exclusivité à l'Académie, faisant presque à lui seul les frais des séances de la compagnie jusqu'en 1815. Il y montra, avec une immense érudition, une nature âpre à la discussion ne supportant qu'avec peine la moindre résistance prompte à des colères enfantines sans bornes. Nommé professeur de botanique, il se dégouta de cette science. Appelé aux archives de la ville, les recherches exigées par cette fonction ne lui donnèrent plus que de l'ennui. Rostan quitta alors les livres, l'Académie, les sciences et ses amis pour partir une seconde fois pour Paris sans y retrouver les succès qu'il avait connus dans sa jeunesse.

**Baron Gaston DE FLOTTE** (Marseille, 26 février 1805), homme de lettres. Il ajouta « l'acte des Mages », en français, à la *Pastorale de Noël* en provençal d'Antoine Maurel. Élu le 30 juillet 1840- † 23 août 1882. Président 1851.

**Comte Olivier Marie DE CARNÉ-MARCEIN** (Plomelin, Finistère, 4 septembre 1848). Ancien officier de Marine, commissaire du gouvernement près des compagnies de navigation. A publié des travaux d'érudition sous le pseudonyme d'O. de Ceinmar (anagramme de Marcein). Élu le 20 novembre 1884- † 18 février 1891. Légion d'Honneur (chevalier).

**Pierre DE ROSSI** (Corte, Corse, 22 mars 1830). Président du tribunal civil (1890-1900). Élu le 16 mars 1893- † 9 octobre 1910. Chancelier 1898. Directeur 1899. Légion d'Honneur (chevalier).

**Auguste RAMPAL** (Marseille, 1863). Avocat. Élu le 16 mars 1911- † 12 juin 1937. Trésorier 1916-1937.

**Émile ISNARD** (Digne, 1<sup>er</sup> janvier 1883). Archiviste de la ville (1919-1945) puis de la principauté de Monaco. Fonda la revue *Marseille*. Élu le 3 février 1938 – † Monaco, 7 avril 1964. Chancelier 1944. Directeur 1945. Légion d'Honneur (officier)

**Étienne HOULLEVIGUE** (Marseille, 9 mars 1910). Secrétaire général puis directeur de la Chambre de commerce (1945-1977). Élu le 20 janvier 1966-membre libre le 15 juin 1989. † 12 mars 1992.

**Bernard BARBIER**. Professeur honoraire de géographie à l'Université. Élu le 4 janvier 1990. Chancelier 1996. Directeur 1997. † 2024

**Xavier DAUMALIN** (Lille, 1960 ). Élu en 2021. Professeur émérite d'histoire contemporaine (Aix-Marseille Université/TELEMMe), il a été directeur-adjoint du département éducation et formation en Sciences humaines, sociales, économiques, sociologiques, juridiques et de gestion de l'IUFM d'Aix-Marseille (2007-2011), responsable de la formation en histoire/géographie sur les sites d'Avignon, Digne, Aix-en-Provence et Marseille ; puis directeur de l'UMR TELEMMe (2016-2023) située à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH). Ses recherches sont consacrées à l'histoire économique et sociale de la France méditerranéenne des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, avec une forte spécialisation sur le port de Marseille. Après s'être intéressé aux stratégies des armateurs, des négociants et des industriels marseillais dans les territoires ultramarins avant et pendant la période coloniale (Ouest africain, Maghreb), il a élargi ses recherches à l'histoire industrielle

de Marseille. Ces nouvelles pistes l'ont conduit à étudier plus particulièrement un certain nombre de branches sur l'ensemble des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (industries chimiques et agroalimentaires, réparation navale, extraction minière), les dynasties d'affaires marseillaises, la main d'œuvre ouvrière, la première et la deuxième industrialisation, le choc de la désindustrialisation de la fin du XX<sup>e</sup> siècle et, depuis 2003, la question des pollutions industrielles (impacts sanitaires et environnementaux; mode de régulation dans le temps long) et celle des transitions énergétiques en Méditerranée aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.